Historique du 15e régiment de Dragons pendant la campagne d'Italie - extrait de : Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797 pages 504 à 511 – Auteur . G. Fabry 1869-1913 capitaine au 101e régiment d'infanterie - publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée – Paris 1905 – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public

15e REGIMENT

DE DRAGONS[1]

Récit historique des faits et actions d'éclat qui ont eu lieu dans le régiment depuis le 4 germinal IVe année, époque de son entrée en campagne dans l'armée d'Italie, conformément à l'ordre du 1er prairial Ve année de la République française une et indivisible.

Dans le récit que je vais écrire, je tâcherai, comme il est prescrit de faire connaître les marches importantes que le régiment a faites et les différentes actions dans lesquelles il s'est distingué. La place qu'a occupée le général qui le commandait, le nombre des officiers tués ou blessés ou faits prisonniers et les actions particulières qui ont signalé quelques-uns qui en font partie.
Je ne citerai point le régiment dans les premières journées de la campagne ; dans ces journées mémorables où, par le gain de plusieurs combats et batailles, l'armée franchit les Alpes et se fit, à travers mille obstacles, un passage assuré pour entrer dans la plaine du Piémont ; les baïonnettes suffisaient ; il ne parut donc à la ligne que vers les premiers jours de floréal.

Le 6 de ce même mois, commandé par le général **BEAUMONT**, il poussa une reconnaissance sur Cherasco ; les tirailleurs, après avoir débusqué les premiers postes, se présentèrent sur le glacis de la ville ; un dragon y fut tué. La division **MASSENA** étant arrivée, nous nous rendimes maîtres de cette ville.
Après quelques jours de repos l'on marcha sur Plaisance ; un brigadier et quatre dragons envoyés en connaissance sur la rive du Pô y arrêtent trois bateaux autrichiens chargés d'avoine et de riz et, quoique les bateliers et ceux qui les escortent eussent pu se défendre ou éviter d'être pris, le brigadier les intimida tellement par une décharge de coups de pistolet qu'il s'empara de ce convoi.
Le passage du fleuve étant effectué, un détachement de quarante hommes, commandé par le capitaine **KELKOWE**, fut envoyé le 20 floréal an IV pour être réuni à l'escorte du général en chef. Il fut présent le 21, à la bataille de Lodi et, réuni à notre cavalerie, il chargea vigoureusement l'ennemi. Il y eut un dragon de tué et trois de blessés. Le 22, le régiment marcha sur Pizzighettone ; de là, il retourna à Lodi ; il eut quelques séjours ; il arriva à Milan le 3 prairial.

Dans le temps, que glorieux des succès que nous avions eus, nous nous disposons à en obtenir de nouveaux, à Milan, dans cette ville où tout paraissait tranquille et content, quelques malintentionnés, réunis à la bande libertine des prêtres, prêchaient dans les ténèbres de la révolte et l'égorgement des Français. Un attroupement de scélérats donna, le 11, le signal de la rébellion en tombant furieusement sur l'arbre de la liberté pour l'arracher ; déjà cet arbre fléchissait sous les coups des rebelles, lorsque quelques dragons du régiment, réunis à quelques officiers d'infanterie, tous se trouvant par hasard dans ce moment, tombèrent avec vigueur sur la troupe mutinée qu'ils eurent bientôt dispersée. Le régiment monta à cheval, commandé par le général **DESPINOY** ; il se porta partout où sa présence fut nécessaire, une patrouille se saisit le soir même d'un des chefs de complot ; toute la nuit il fut sur ses gardes et, par sa vigilance et sa bonne contenance, il sut en imposer à tous les agitateurs. Cette révolte, ayant des ramifications qui s'étendaient dans le

1 Copie (A.G.)

Milanais, éclatait de toute part. A par Binasco, un attroupement armé fut mis en déroute, le village brûlé ; un dragon y fut tué. Le 7, le régiment marcha sur Pavie, les portes de la ville furent enfoncées. Le troisième escadron chargea avec intrépidité dans les rues, et culbuta tout ce qui s'opposait à son passage, sans faire attention à la localité du terrain. Après avoir haché une quarantaine de paysans qui s'opposaient à leur passage, il se fit jour à travers les pierres et les tuiles qu'on lui lançait de toutes parts. Le citoyen **BASTIDE**, sous-lieutenant, un maréchal des logis chef et un fourrier y furent tués. Le citoyen **MICHEL**, capitaine, y fut blessé, ainsi que deux dragons. Cette expédition finie, le régiment eut ordre de se rendre à Vérone pour y joindre la division **MASSENA** dont il faisait toujours partie ; de là, il fut camper à Valdoneghe sous Pezera, commandé par le général de brigade **BEAUMONT**.
L'ennemi, ayant reçu de nombreux renforts du Rhin pour attaquer, ce qu'il fit le 11 thermidor, et s'empara du poste important de la Corona ; le 12, il finit de repousser la division qui se retira sur Peschiera, après avoir fait la résistance la plus opiniâtre.

Le 13, le régiment fut employé à plusieurs découvertes et reconnaissances que commanda le général **MASSENA** lui-même ; le 14, il se retira sur Brescia ; le 15, il se porta sur Lonato où il rencontra les avant-gardes de l'ennemi qui furent vigoureusement repoussées par un détachement que commandait le citoyen **PRAULOIS**. Le lieutenant **LEQUEL** fut blessé ainsi que deux dragons.

Le 16, le régiment se trouvait placé en arrière de Lonato. La 14e demi-brigade d'infanterie légère avec quelques pièces d'artillerie occupait les hauteurs qui se trouvaient sur la gauche de cette ville, et formait notre avant-garde ; elle fut attaquée le matin par une force supérieure. Ses pièces furent prises, plusieurs canonniers hachés. L'infanterie, ne pouvant soutenir une attaque aussi vive, fut en partie dispersée ou faite prisonnière de guerre. Le régiment était en bataille sur le chemin, on ordonna la charge qui s'exécuta avec une intrépidité et un sang-froid admirables. Les hussards autrichiens furent culbutés, six à sept furent faits prisonniers ; plusieurs furent blessés et trois de tués. Les pièces de canon furent reprises. La 18e demi-brigade et la 32e de ligne qui arrivèrent au pas de charge, finirent de mettre la déroute complète. L'ennemi fuyait de toute part, lorsque de nouveau nous nous vîmes à ses trousses, en le chargeant pendant quatre milles, sans nous amuser à ramasser les traînards qu'il laissait derrière. Nous l'atteignîmes à Dezenzano ; à la gauche de ce village, nous rencontrâmes trois cents Hongrois qui escortaient environ quatre cents volontaires faits prisonniers ; il se rendirent sans tirer un seul coup de fusil et nos camarades, redevenus libres alors, se saisissant des armes de l'ennemi, reconduisirent leurs conducteurs en arrière. Leur cavalerie, embarrassée dans le lac par quelques pièces de canons et caissons qui s'y trouvaient et par les obstacles dont était encombré un chemin fort étroit, se laissait achever sans défense ou se rendait. Ce fut dans ce moment que le citoyen **JUNOT**, aide de camp, fut blessé de quelques coups de sabre. Les obstacles augmentant à mesure que nous avancions, le citoyen **DUCLOS**, lieutenant, suivi de plusieurs dragons, perça une haie sur la gauche et, se portant en avant, atteignit bientôt le centre de la colonne ennemie ; il fit rendre une trentaine d'hommes. Mais tout à coup, se trouvant sur une hauteur d'où ils ne pouvaient descendre sur les chevaux, ce brave officier et quelques dragons furent obligés de mettre pied à terre ; un régiment de hulans arrive au secours des fuyards, nous chargea à son tour à l'improviste et, dans ce moment où nous tâchions de nous mettre en défensive, n'ayant pas eu le temps de nous former, nous nous vîmes contraints de nous replier. Mais, bientôt ralliés, nous les repoussâmes de nouveau, et l'aurions certainement poursuivi plus longtemps si l'on ne s'était aperçu qu'il ne nous attirait que pour nous couper et nous accabler par le nombre. Nous fîmes avec ordre notre retraite sur Dezenzano où nous trouvâmes deux pièces d'artillerie en batterie qu'on y

avait envoyées pour favoriser notre retraite. Le citoyen **DUCLOS** et le lieutenant **MERCIER** y furent blessés ; il y eut six hommes de tués, neuf de prisonniers et trente-cinq de blessés.

Le 17, le régiment occupait la même position que la veille. Quatre mille Autrichiens avec de la cavalerie et de l'artillerie vinrent par derrière nous sommer de nous rendre ; le général en chef, qui était présent, les somma lui-même et ils mirent bas les armes.
Le 18, le régiment se porta sur Castiglione. L'armée ennemie qui occupait les hauteurs de cette ville, y fut attaquée et repoussée ; un peloton se porta en tirailleurs par ordre du général **MASSENA**, fit quelques prisonniers.

Le 19, nous entrâmes dans Peschiera. Nous y arrivâmes avec le général **MASSENA**, au moment que la garnison de cette place faisait une sortie sur les retranchements qu'occupait l'ennemi ; mais elle fut obligée de rentrer à l'arrivée de la division ; il s'engagea un combat très vif qui força l'ennemi à la retraite. Le citoyen **LEGER**, lieutenant, y fut blessé ; deux maréchaux des logis et sept dragons y furent tués, quatre blessés.

Après ces affaires glorieuses, le régiment reçut l'ordre d'aller camper à la Sega, le 20 thermidor, où il resta jusqu'au 16 fructidor, d'où il partit avec la division pour l'expédition de Trente.

Le 28, un détachement de trente hommes commandé par le citoyen **PASQUIER**, lieutenant, chargea une grand'garde de cavalerie qui se trouvait en avant de San-Marco, les repoussa jusqu'à trois milles au-dessous de ce village, fit plusieurs prisonniers dont trois blessés ; il y eut deux dragons de blessés. Ce même détachement fit l'avant-garde de la division jusqu'à la jonction avec celle **d'AUGEREAU**, qui se fit à une journée au-dessus de Trente. En arrivant dans ce dernier lieu, il chargea l'arrière-garde de la colonne ennemie qui se repliait, il y fit cinq prisonniers, cuirassiers, dont deux blessés à coups de sabre.

Le 23 fructidor, le citoyen **MARTOD**, lieutenant, fut commandé avec vingt-cinq hommes pour reconnaître l'ennemi sur Vicence ; il rencontra à peu de distance de cette ville un poste de hulans qu'il chargea, il y eut plusieurs dragons blessés.

Le 24, le régiment commandé par le général **MURAT**, se porte sur Arcole et sur l'Adige où vingt-cinq dragons firent prisonniers soixante-six Autrichiens en armes ; dans la nuit il passa la rivière sur des bateaux et descendit à Ronco.

Le 25, il se porta sur Cerea. Nous étions instruits qu'il se trouvait de la cavalerie dans ce village ; nous avions déjà fait replier quelques postes et nous nous dispositions à faire une charge très vigoureuse, lorsque nous reconnûmes la supériorité du nombre ; néanmoins et malgré la résistance opiniâtre qu'il nous opposait, nous perçâmes dans ce village et nous nous battîmes une demi-heure contre un corps considérables de hussards, soutenu encore par d'autre cavalerie ; nous fûmes forcés à la retraite. Renforcés bientôt par deux compagnies de carabiniers et deux pièces d'artillerie, nous chargeâmes une seconde fois sans succès ; la troisième, enfin nous gagnâmes le village. Le combat qui avait été très meurtrier,laissait le champ de bataille couvert de blessés. L'ennemi cependant ayant ses forces majeures sur ce point, tomba si vivement sur nous qu'on fut contraint de se retirer. La 18e demi-brigade de bataille fit pendant quelques moments balancer la victoire ; mais accablé par le nombre, le régiment se trouvant dans un chemin fort étroit, bordé de larges fossés, qui ne lui permettaient point de se former et de tenter une quatrième charge. La mitraille et la mousqueterie

étaient d'ailleurs si vives qu'on céda pas à pas ; si l'ennemi ne fut point alors repoussé, le régiment peut se flatter du moins de lui avoir fait une forte résistance ; il ne céda qu'au nombre ; ce fut toujours avec ordre et une contenance à l'intimider. Les citoyens **POITEVIN**, capitaine, **CHARTIER**, adjudant, furent tués ainsi que deux dragons. Le citoyen **THONIN**, capitaine, y fut grièvement blessé au poignet, à la tête et au bas-ventre ; **ROY**, brigadier fourrier, y reçut un coup de sabre, un coup de feu et un de lance ; **FOUQUET**, dragon, y reçut sept coups de sabre ; vingt-trois dragons y furent blessés et cinq faits prisonniers.
Le 29, réunis à notre cavalerie commandée par le général de division **KILMAINE**, nous nous portâmes sur Saint-Georges ; le citoyen **DUCLOS**, lieutenant, y fut blessé pour la seconde fois, ainsi que trois dragons. L'ennemi forcé de toutes parts rentra dans Mantoue.
Quelques jours après, le régiment eut ordre d'aller joindre la division à Bassano. Le 13 vendémiaire an V, il se retira sur Vicence. Le 15, l'ennemi fut attaqué sur la Brenta ; il y eut un dragon de tué. Le combat n'ayant rien décidé, nous fîmes notre retraite sur Vérone ; l'ennemi nous suivit jusqu'à Saint-Michel ; il en fut repoussé le 21, et le 22 nous l'attaquâmes à Caldiero ; il survint un temps si cruel qu'on fut obligé de se retirer. Le régiment essuya une fusillade qui démonta six officiers et blessa six dragons. Le 23, nous rentrâmes à Vérone. Le soir du 24 nous arrivâmes à Ronco. Le 25, nous passâmes un pont et nous restâmes en bataille toute la journée. Le 26, l'ennemi serrait nos gens de près du côté de la gauche ; plusieurs détachements étaient partis, et la localité du terrain ne nous permettait aucune tentative. Le citoyen **CHATELAIN**, à la tête de vingt dragons qu'il commandait, entendit des grenadiers qui l'appelaient à leurs secours ; il forme son détachement par quatre, il ordonne la charge sur l'étroit passage de l'Adige ; elle eut si bon ordre que l'ennemi, fort de deux bataillons, protégé par cinq pièces de canon, ne tenta pas seulement de résister ; le détachement coupa la tête de la colonne où se trouvaient les pièces. Le citoyen **BARDY**, maréchal des logis, en prit deux ; quelques grenadiers qui s'étaient saisi de la queue des chevaux, se trouvaient mêlés avec le détachement. L'ennemi cependant voyant alors si peu de monde, ne voulait plus quitter les armes, d'autres détachements du régiment et quelques chasseurs et hussards arrivés sur les entrefaites le décidèrent bientôt ; neuf cents hommes se rendirent, cinq pièces de canon avec leurs caissons furent prises. Le citoyen **BRUNET**, dragon, prit un drapeau. Nos détachements réunis, l'ennemi fut si bien chargé que nous eûmes quantité de chevaux criblés à coup de baïonnette ; on fit encore un nombre considérable de prisonniers. Le citoyen **MERCIER**, lieutenant, y fut blessé pour la deuxième fois ainsi que quinze dragons.

Le 27, nous marchâmes sur Arcole. La prise de ce village décida la bataille. Le citoyen **VENTRE** qui commandait les tirailleurs, y fut tué. Sur le soir, l'ennemi nous attaque, nous repousse pendant quelques moments. La confusion était dans les rangs, et l'ennemi, favorisé par l'obscurité et la position qu'il occupait, semait la terreur et la mort. Le général **MASSENA**, mettant pied à terre, rallie l'infanterie, l'encourage et la dirige contre l'ennemi. Ses efforts sont rendus nuls, sa voix étouffée par le tumulte ; se voyant enfin dans l'impossibilité de se faire entendre, il ordonna au régiment de charger. Le terrain n'était pas favorable ; on était sur l'Adige qui se trouve entre le canal et le marais ; l'ennemi était placé à droite et à gauche du chemin. Les dragons se trouvaient confondus dans la mêlée, nous chargeâmes cependant. Nous essuyâmes une fusillade fort vive, tandis que l'ennemi, s'apercevant qu'il y avait de la cavalerie, cessa son feu et se retira. Le citoyen **NOGARET**, capitaine, et un maréchal des logis furent tués et dix dragons blessés. L'ennemi profita de la nuit pour évacuer.

Le 28, nous le poursuivons jusqu'à Montebello où nous atteignîmes son arrière-garde ; sa cavalerie nous échappa, mais nous achevâmes ou nous fîmes prisonniers de guerre tout ce qui se trouva

d'infanterie. Le citoyen **PRAULOIS**, commandant les tirailleurs, se comporta à merveille ; un maréchal des logis y fut tué, cinq dragons y furent blessés.
Nous prîmes notre position à Caldiero, cinq cents hussards autrichiens chargent pendant trois milles, une nos grand'gardes, commandée par le citoyen **LONJON**, sous-lieutenant, qui fut contraint de se retirer. Sept dragons furent pris et vingt blessés.
Le régiment enfin accablé de tant de pertes, réduit à l'extrême nudité, fut envoyé à Lodi où se trouvait le dépôt ; il y arriva le 28 frimaire composé de soixante-quatre sous-officiers ou dragons et de cinq officiers ; de là, il se rendit à Milan ; un escadron y fut destiné au service de la place, un y fut démonté et les deux autres partirent pour Monza.
Il n'eut aucune part au succès éclatant que notre armée remporta sur l'Adige dans les journées mémorables des 25, 26, 27 nivôse où l'ennemi, complètement battu et dispersé, échoua dans le projet de débusquer Mantoue qui se rendit peu de temps après par capitulation à l'armée triomphante ; si nous partageâmes du moins leur joie, et les tributs de reconnaissance qui leur furent si justement rendus, à cette occasion par les républicains de Milan.

Les préparatifs d'une nouvelle campagne étant disposés, le régiment reçut ordre de partir le 2 ventôse pour Padoue où il entra dans la division **BERNADOTTE** ; il arriva le 26 sur les bords du Tagliamento ; il passa cette rivière en bataille, à la gauche de la 15e demi-brigade d'infanterie légère, et sous les feux des batteries de l'ennemi. Après le passage, il se porta avec le 25e de chasseurs à cheval sur un corps considérable de hulans qui repoussait vivement le 1er de cavalerie. La charge fut commandée par le général **BEAUMONT** et exécutée par le chef de brigade **PINON**, elle se fit en bon ordre. L'ennemi fut culbuté et dut son salut à une division d'infanterie qui protégea leur retraite. Le citoyen **DUCLOS** y fut blessé pour la troisième fois ; le citoyen **CHASTEL**, capitaine, y fut blessé d'un coup de sabre à la tête, trois dragons furent blessés.
Enfin l'ennemi, poursuivi, harcelé de toutes parts, fuyant dans les montagnes de la Carinthie, ne nous fournit plus d'occasions de nous battre. Nous nous rendimes à Graetz, capitale de la Styrie où nous apprîmes que les hostilités avaient cessé et que les préliminaires de paix étaient signés.

J'ai fait tout ce qu'il a dépendu de moi pour trouver la vérité ; j'ai demandé à ce sujet toutes les justifications nécessaires et je me suis entouré de personnes capables de me le dire ; j'ai fait tous mes efforts pour rendre justice en particulier à ceux qui ont trouvé les occasions favorables de distinguer, mais je dois dire à l'honneur de tous que, dans les circonstances les plus critiques, dans les affaires les plus sérieuses, les dragons se sont dignement comportés, et que souvent, accablés par des marches multipliées et des fatigues excessives, je n'en ai jamais entendu de leurs parts ni murmures, ni alarmes, ni raisons désespérantes ; s'encourageant les uns et les autres, ils ont toujours prédit la victoire. Ce régiment qui, dans le cours des campagnes d'Italie, n'a été tout au plus composé à son effectif présent que de trois cent quarante hommes, a eu cinq officiers tués, sept de blessés, vingt-huit dragons tués, quatre-vingts blessés et vint et un faits prisonniers, je ne dois plus rien ajouter.
La perte considérable qu'il a éprouvée en hommes et surtout en chevaux est un témoin irréprochable de sa bonne conduite.
Si je n'ai point rendu ce rapport avec toute la précision du style, la netteté et la clarté dont il est susceptible, j'ai du moins fait mes efforts pour y réussir ; j'ai surtout tâché de le rendre vrai, et de m'approcher du but qui m'a été prescrit.

_____